

P. 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 5



SIÈGE SOCIAL: 57 RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum
National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 5

SIÈGE SOCIAL: 57, RUE CUVIER, PARIS.

Édité par les soins de: Masson et C^{ie}, Éditeurs, Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

ET DU JARDIN DES PLANTES

SIÈGE SOCIAL : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V^e)

En conformité des Statuts, le soussigné :

Nom *Prénoms*

Profession *Domicilié à*

a l'honneur de solliciter son admission à la SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSÉUM en qualité de

- (1) MEMBRE TITULAIRE (20 fr. par an ou rachat à 300 fr. en une fois donnés).
- (2) MEMBRE DONATEUR (100 fr. par an pendant six ans ou 500 fr. versés en une fois).
- (3) MEMBRE BIENFAITEUR (1.200 fr. par an pendant dix ans ou 10.000 fr. versés en une fois).

Date : *Signature* :

Présentateurs (s'il y a lieu) *M*

(ou) *M^{me}*

NOTA. — Ce bulletin peut être détaché et rempli. Le retourner avec le montant de la souscription choisie au Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

- (1) Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait.
- (2) Il va sans dire que la qualité de donateur ou bienfaiteur n'est acquise, dans le cas de versements annuels, qu'après l'expiration de la période prévue.

N'oubliez pas que la Société des Amis du Muséum est votre Société.

Vous devez donc, sans cesse, songer à rendre votre Société plus prospère, en attirant à elle de nouveaux adhérents. Vous connaissez, sans aucun doute, dans votre entourage, des personnes qui s'intéressent aux sciences naturelles ou qui sont susceptibles de s'y intéresser ; faites-leur connaître votre Société, vous aurez ainsi recruté un adhérent nouveau.

Dans tous les bulletins qui paraîtront à l'avenir, vous trouverez un bulletin d'adhésion qui vous donnera immédiatement toutes les indications nécessaires pour former de nouvelles recrues. Si ces renseignements vous paraissent encore insuffisants, le bureau et les membres du Conseil vous feront parvenir, sur votre demande, toutes les pièces de propagande pouvant étayer votre action, et, en particulier, des cartes pour les conférences mensuelles qui pourraient attirer à votre Société vos amis.

LA VIE DES AMIS DU MUSÉUM

La période des vacances n'a pas ralenti la vie de notre Société et, malgré l'éloignement de la capitale d'un grand nombre de Parisiens, les adhésions arrivent toujours à une cadence très intéressante et en forte progression sur les années précédentes. Les manifestations que notre Conseil essaie de multiplier sont certainement pour beaucoup dans l'accroissement du recrutement des membres.

Notre effectif actuel de 1 350 membres est encore trop réduit pour pouvoir entreprendre les améliorations décisives qui peuvent remettre sur un pied d'égalité matérielle le Muséum national d'Histoire naturelle, avec les organisations similaires américaines, anglaises et allemandes.

Chaque membre doit donc faire preuve d'une nouvelle activité et devenir un propagandiste ardent, amenant sans cesse de nouveaux adhérents. Pour arriver au résultat désiré, il faudrait que les amis du Muséum soient 10 000 à la fin de 1933.

Notre Conseil, dans un effort de propagande, organise cette année des conférences mensuelles qui seront accompagnées de projections fixes ou animées tout à fait inédites et dont les sujets et les sites seront très variés. En plus de ces conférences organisées par les Amis du Muséum, des sociétés amies, comme les Amis du Musée du Trocadéro, les Américanistes, les Africanistes, la Société Nationale d'Acclimatation de France ont bien voulu nous réserver des entrées pour toutes les conférences qu'elles organisent. Les Amis du Muséum seront ainsi assurés d'avoir des réunions très fréquentes qui les tiendront au courant des questions scientifiques à l'ordre du jour.

Notre secrétaire général, le D^r Arnault, que ses nouvelles occupations obligent à quitter Paris et à résider à Laghouat, en Algérie, a remis sa démission de secrétaire général et de membre du Conseil à notre président, le gouverneur général Olivier. Tout en regrettant cette décision qui nous prive momentanément d'un collaborateur actif, le Conseil est persuadé que le D^r Arnault, dans sa nouvelle résidence de Laghouat, sera encore un très utile animateur. Deux fois par an, lors de ses voyages en Algérie, le D^r Arnault ravitaillait d'une manière très intéressante le Vivarium et la Ménagerie en spécimens vivants et maintenant, puisqu'il est à pied d'œuvre, nous espérons que ce ravitaillement s'effectuera encore plus fréquemment.

Pour remplacer le D^r Arnault, le Conseil, dans sa réunion du 19 octobre 1932, a désigné M. M. Duvau, secrétaire général adjoint, comme secrétaire général. Les demandes de renseignements, les adhésions pourront donc à l'avenir être adressées à :

M. M. Duvau, secrétaire général des Amis du Muséum, 28, rue d'Aumale, Paris (IX^e). Téléphone Trinité 16-99.

Et aussi, comme par le passé, à notre trésorier :

M. Georges Masson, éditeur, trésorier des Amis du Muséum, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

Beaucoup de nos membres ignorent encore ce qu'est exactement le Muséum national d'Histoire naturelle, et sous quel régime administratif vit celui-ci.

Il nous a donc paru intéressant de consacrer le présent bulletin à cette étude. Aucune personne ne pouvait être mieux qualifiée que le directeur du Muséum, M. Paul Lemoine, notre collègue du Conseil, pour nous guider dans ce vaste domaine que représente le Muséum. Il a bien voulu nous dire lui-même « ce qu'est le Muséum ».

Nous ferons suivre cet article d'un exposé sommaire de la constitution administrative de l'établissement, avec le nom des professeurs titulaires et la liste des laboratoires et chaires.

Les personnes qui s'intéressent plus particulièrement aux origines du Muséum national d'Histoire naturelle pourront relire la conférence faite par M. Henry Bidou à la séance solennelle de 1929. Cette conférence a paru « in extenso » dans la « Revue hebdomadaire » de novembre 1929.

CE QU'EST LE MUSÉUM

On considère souvent que le Muséum national d'Histoire naturelle et le Jardin des Plantes ne sont qu'une seule et même chose.

C'est une confusion analogue à celle qui fait confondre l'Université de Paris avec la Sorbonne.

En réalité le Muséum national est un tout, dont le Jardin des Plantes est une partie, très importante d'ailleurs.

I. *Au Jardin des Plantes*, les organisations sont multiples :

Bibliothèque (entrée gratuite) ;

Jardin public (entrée gratuite) ;

École de Botanique (entrée gratuite) ;

Ménagerie (entrée payante) ;

Vivarium (entrée payante) ;

Serre tropicale (entrée payante) ;

Galerie du duc d'Orléans (entrée payante) ;

Galerie de Zoologie (entrée payante) ;

Galerie de Géologie et Minéralogie (entrée payante) ;

Galerie de Paléontologie et d'Anatomie comparée (entrée payante) ;

Galerie de Botanique (en voie de construction) ;

Jardin d'Hiver (en voie de réfection) ;

Et enfin, les vingt laboratoires et leurs annexes appartenant à vingt chaires différentes qui constituent les organismes vitaux du Muséum.

II. *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro* (entrée payante).

Ce musée, rattaché récemment à la chaire d'Anthropologie, existait depuis longtemps. MM. Hamy et Verneau en avaient eu la direction. Il vivait mal, sans crédits, avec un personnel restreint, qui était choisi sans aucune règle.

Grâce à l'activité du Professeur Rivet, il est en voie de réorganisation totale, et sera bientôt l'un des plus beaux Musées d'Ethnographie du monde.

Des expositions temporaires en font connaître périodiquement les richesses non exposées en permanence au public, et aussi les documents prêtés par d'aimables collectionneurs privés.

III. *Le Jardin de Jussieu*, à Chèvreloup, près de Versailles (non encore ouvert au public) sous la direction du Professeur de Culture M. Guillaumin.

Ce domaine est contigu au Petit Trianon, où les « de Jussieu » avaient planté, au temps de Louis XVI, un certain nombre d'arbres rares, qui sont actuellement devenus très beaux.

Le Jardin de Jussieu sera également un « Arboretum » qui fera suite à celui du Petit Trianon ; il comporte 205 hectares. On y a fait placer en pépinière la presque totalité des arbres qui peuvent vivre sous notre climat. Dès cette année, 5 000 de ces arbres ont été mis à leur place définitive, conformément à un plan établi par M. Chaussemiche, qui est l'homme qui connaît le mieux le domaine de Versailles, et qui a voulu que le Jardin de Jussieu soit digne de la continuation des parcs, créés par Louis XIV.

IV. *Le Laboratoire et l'Aquarium de Saint-Servan* (Ille-et-Vilaine) (ouverts au public pendant la belle saison). — Ce petit aquarium est très visité pendant la belle saison par les baigneurs de Dinard et de Saint-Malo.

L'activité de M. le professeur Gruvel va lui donner un renouveau de vitalité et en fera un établissement digne du Muséum et de la belle région touristique où il se trouve.

V. *L'Harmas de Fabre à Serignan* (Vaucluse). — C'est la maison où le célèbre entomologiste Fabre a fait toutes ses recherches, où il est né, où il a vécu et où il est mort.

Le Parlement l'a achetée, et nous l'a confiée.

Il est rattaché à la chaire d'Entomologie (Professeur Jeannel).

Un grand nombre d'admirateurs de Fabre la visitent chaque année, et il est certain que c'est un endroit particulièrement privilégié, où l'on pourrait continuer, en s'inspirant des méthodes modernes, les observations du célèbre entomologiste.

VI. *Le Pourquoi-Pas.* — Le Muséum est propriétaire du célèbre navire du commandant « Charcot », qui a effectué tant de belles recherches océanographiques dans les régions arctiques et antarctiques. On sait que c'est grâce aux draguages du Pourquoi-Pas que l'on connaît la constitution géologique de la Manche.

VII. *Le Zoo de Vincennes* — Fort de ces précédents, le Muséum n'a pas hésité à créer une nouvelle annexe dans le bois de Vincennes.

Le Zoo de Vincennes paraît à quelques-uns une conception nouvelle qui fait sortir le Muséum de son cadre historique. En réalité, nous reprenons la tradition de la plus ancienne ménagerie royale, celle de Bel-Air ; nous avons l'indication de son existence en 1270, année de la mort de Saint-Louis ; elle fut transportée à Versailles, sous le règne de Louis XIV.

La conception actuelle est déjà vieille (elle date de 1860,) et elle est due à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. A cette époque, l'empereur Napoléon III a cédé à la ville de Paris les bois de Boulogne et de Vincennes, qui constituaient un bien de la couronne. Grâce à l'influence du professeur Georges Ville, il a été stipulé, dans une convention annexe de la loi de cession (24 juillet 1860), que 20 hectares du bois de Vincennes, situés avenue de la Belle-Gabrielle, seraient réservés au Muséum pour y installer une annexe de la Ménagerie. Une partie de ces terrains ont été échangés avec d'autres terrains plus accessibles, situés dans le voisinage immédiat du métro, aux abords du lac Daumesnil. La Ville de Paris veut bien aider ainsi le Muséum à constituer un Parc zoologique digne de Paris et de la France, comme il en existe dans toutes les grandes capitales.

En attendant sa réalisation, le Muséum a acheté, sur ses réserves péniblement accumulées, les animaux appartenant soit à l'Exposition coloniale, soit à MM. Hagenbeck, et a obtenu l'autorisation de les entreposer dans le Zoo colonial, dont la démolition a été retardée.

VIII. *Les réserves naturelles de Madagascar.* — Enfin, il a été institué, par décret du 31 décembre 1927, des réserves naturelles destinées à conserver la flore et la faune si spéciales de l'île de Madagascar.

Ces réserves constituent dix grandes régions dont la superficie totale est de 343 259 hectares et où il est interdit toute exploitation de quelque nature que ce soit.

Le Muséum a le contrôle scientifique de ces réserves ; cette année il a envoyé successivement un zoologiste (M. Petit) et un botaniste (M. Leandri) pour effectuer ce contrôle, et, d'accord avec le gouverneur général Cayla, le rendre effectif.

PAUL LEMOINE.

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Le Muséum national d'Histoire naturelle est un établissement d'État autonome, administré par l'Assemblée des professeurs titulaires des vingt chaires actuellement existantes. Cette assemblée désigne parmi ses membres un directeur et un assesseur dont les nominations sont faites par le ministre de l'Éducation nationale.

C'est un véritable Conseil d'Administration avec le directeur comme président du Conseil et administrateur délégué.

Le Muséum n'a pas une capacité pleine et entière pour certains actes de gestion, et le ministre de l'Éducation nationale intervient dans certains cas à l'exemple du préfet à l'égard des communes.

Le Muséum établit chaque année son budget particulier qui est alimenté par trois sources différentes (sans entrer dans le détail) : 1^o les ressources provenant de l'inscription du Muséum à différents chapitres du budget général de l'État ; 2^o les revenus des legs faits au Muséum (le Muséum peut recevoir en effet des legs de toutes natures, immeubles, valeurs mobilières, espèces liquides, etc.) ; 3^o le produit des entrées dans les galeries et ménageries et vente d'animaux ou autres produits.

Le Muséum relève de trois ministères : du ministère de l'Éducation nationale pour le personnel et le matériel d'enseignement, du sous-secrétariat des Beaux-Arts pour les bâtiments, et du ministère des Finances pour les domaines.

Directeur : M. Paul LEMOINE.

Directeur honoraire : M. Louis MANGIN.

Professeurs honoraires : MM. BOIS, BOUVIER, COSTANTIN, LAPICQUE, LECOMTE, VERNEAU.

Secrétaire : M. MOINE.

Chaire de Physique appliquée à l'Histoire naturelle : M. Jean BECQUEREL, professeur.

Chaire de Botanique (organographie et physiologie végétales) : M. N. professeur.

Chaire de Zoologie, Vers et Crustacés : M. GRAVIER, professeur.

Chaire de Botanique (classification et familles naturelles des Cryptogames) : M. ALLORGE, professeur.

Chaire de Zoologie (malacologie) : M. JOUBIN, professeur.

Chaire de Zoologie (entomologie) : M. JEANNEL, professeur.

Chaire de Zoologie (reptiles, batraciens et poissons) : M. ROULE, professeur.

Chaire de Géologie : M. Paul LEMOINE, professeur.

Chaire de Chimie appliquée aux corps organiques : M. FOSSE, professeur.

Chaire de Minéralogie : M. LACROIX, professeur.

Chaire de Physiologie générale et comparée : M. TISSOT, professeur.

Chaire de Paléontologie : M. BOULE, professeur.

Chaire de Botanique (classification et familles naturelles des phanérogames) : M. HUMBERT, professeur.

Chaire de Physique végétale : M. N..., professeur.

Chaire de Zoologie (mammifères et oiseaux) : M. BOURDELLE, professeur.

Chaire d'Anatomie comparée : M. ANTHONY, professeur.

Chaire d'Anthropologie : M. RIVET, professeur.

Chaire de culture : M. GUILLAUMIN, professeur.

Chaire des Pêches et productions coloniales d'origine animale : M. GRUVEL, professeur.

Chaire des productions coloniales d'origine végétale : M. CHEVALIER, professeur.

Cours de dessin appliqué à l'Histoire naturelle : M. MÉRITE, pour les animaux ; M. HISSARD, pour les plantes.

Bibliothèque : M. BULTINGAIRE, bibliothécaire en chef.

Grande ménagerie (mammifères et oiseaux) : M. le professeur BOURDELLE, directeur.

Petite ménagerie (reptiles et poissons) : M. le professeur ROULE, directeur.

Vivarium : M. le professeur JEANNEL, directeur ; M. CHOPARD, directeur adjoint.

Musée d'Ethnographie, au Trocadéro : M. le professeur RIVET, directeur ; M. RIVIÈRE, sous-directeur.



CONFÉRENCES ET MANIFESTATIONS

Le Conseil des Amis du Muséum espère multiplier cette année les manifestations qui permettent aux membres d'une même société de mieux se connaître et, par conséquent, de collaborer plus utilement.

Depuis la fondation de la Société, nos membres reçoivent le tableau des réunions mensuelles des naturalistes du Muséum, qui se tiennent en principe le dernier jeudi du mois, à 17 heures, dans l'amphithéâtre des galeries de zoologie. Ces conférences sont très suivies, et des communications permettent d'être tenu au courant de l'actualité scientifique.

Pour compléter ces réunions, tous les mois, le samedi à 16 h. 30, dans le grand amphithéâtre du Muséum, des conférences seront spécialement données aux Amis du Muséum. Ces conférences seront accompagnées de projections fixes et animées et traiteront des sujets les plus divers. Le samedi après-midi a été tout spécialement choisi pour permettre aux membres qui ne sont pas libres en dehors de la semaine anglaise de pouvoir suivre régulièrement ces conférences.

Des groupements amis ont bien voulu nous réserver aussi la possibilité de participer à leurs réunions. C'est ainsi que la Société des Américanistes, celles des Africanistes, le Laboratoire des Pêches coloniales, la Société Nationale d'Acclimatation de France, la Société des Amis du Musée d'Ethnographie du Trocadéro ont invité et inviteront nos membres à quelques-unes de leurs très intéressantes manifestations.

Les Amis du Muséum reçoivent en outre des invitations pour toutes les inaugurations et expositions faites au Muséum, qui, nous l'espérons, seront encore plus nombreuses dans les mois à venir avec tous les travaux qui sont actuellement entrepris ou qui seront entrepris au Jardin des Plantes.

En attendant la transformation du grand amphithéâtre du Muséum qui doit être prochainement réalisée, les gradins ont été améliorés et rendus plus confortables par un léger rembourrage. Mais tout ceci n'est que du provisoire et nous espérons que, pour l'année 1933-1934, tout sera rajeuni et que, malgré qu'il soit un monument historique, le grand amphithéâtre pourra être transformé en une salle élégante, confortable et moderne.

PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES

Les travaux du nouveau parc sont poussés avec activité, ce qui est une très agréable constatation pour ceux qui s'intéressent tout particulièrement à cette question.

La clôture, qui avait été commencée au milieu du mois de novembre, est terminée depuis la fin décembre; celle-ci est légère et presque invisible tout en restant une garantie plus que suffisante contre les « resquilleurs ».

Les grandes organisations pour les premiers groupes d'animaux, Éléphants, Girafes, Chameaux, etc., ont déjà été adjugées dans d'excellentes conditions et même au-dessous des prévisions de prix de revient; elles montent à vue d'œil. Ces grandes organisations n'abriteront pas seulement les animaux qui proviennent du petit parc de l'Exposition Coloniale, mais encore beaucoup d'autres qui sont encore en dépôt sur différents points ou qui doivent être rapportés par plusieurs missions au cours de l'été.

Nul doute que le nouveau Parc zoologique du bois de Vincennes ne se classe dès son ouverture en tête de tous les jardins zoologiques d'Europe, tant au point de vue collections qu'installations.

L'inauguration de ce parc fera l'objet d'une très belle manifestation à laquelle les Amis du Muséum auront une place d'honneur et qui arrêtera les critiques dont le Muséum peut encore être l'objet. Ces critiques d'ailleurs tombent d'elles-mêmes au premier examen, et la seule qui puisse subsister est indépendante du Muséum et même probablement de tous les intéressés : il peut paraître regrettable que, lorsque l'Exposition Coloniale a été conçue, l'emplacement définitif actuel n'ait pas été affecté au parc provisoire; un regret analogue est souvent formulé au moment de la fermeture des expositions, et qui n'a pas regretté la légèreté du Palais d'Angkor et du Palais des Informations, dont certains avaient demandé le maintien définitif? Ce regret, nous ne devons pas nous y arrêter, car nous aurons sous peu devant les yeux une Jungle qui peut-être, il y a trois ans encore, eût été irréalisable dans sa formule actuelle.

Certaines personnes hésitent encore sur les moyens de transport à employer pour se rendre au petit Parc Zoologique provisoire. Deux tramways s'arrêtent aux portes mêmes du Parc, le 81 et le 125. Le 81 part de la Bastille, passe par la Porte-Dorée, la Demi-Lune et se dirige vers Charenton et Maisons-Alfort; pour le Parc, descendre à l'une des deux stations : Caserne des Gardes ou Carrefour de Gravelle. Le 81 permet donc aux personnes qui habitent tout le quartier de la Bastille de se rendre directement au Parc et en même temps permet aussi aux personnes qui sont obligées de prendre le Métropolitain de pouvoir gagner le Parc Zoologique en tramway depuis la Porte-Dorée.

Le 125, Porte de Vincennes-Porte d'Orléans, fournit un transport direct aux habitants de Saint-Mandé, Saint-Maurice, Maisons-Alfort, Alfortville, Ivry et Gentilly.

L'autobus E *bis* est un moyen de transport facile et agréable pour toutes les personnes qui habitent à proximité des grands boulevards, depuis la Madeleine, son point de départ, jusqu'à la Bastille ; l'autobus emprunte le faubourg Saint-Antoine, passe devant la mairie du XII^e, passe par la Porte de Charenton et gagne son terminus à la place des Écoles, à Charenton. 250 mètres séparent les écoles de Charenton de l'entrée du Parc Zoologique.

Si l'on dispose de toute sa journée, à la belle saison, il est agréable de prendre les bateaux parisiens jusqu'au pont de Charenton, et dix minutes suffisent largement pour gagner de ce point le Parc Zoologique.

BIBLIOTHÈQUE

Des transformations très importantes ont été faites dans la Bibliothèque centrale, qui est le plus riche dépôt de livres d'Histoire naturelle en France et dont l'entrée est libre et gratuite pour tous les travailleurs (le directeur du Muséum a délégué au bibliothécaire en chef, M. Bultingaire, la délivrance des cartes d'entrée).

Tous les casiers en bois du rez-de-chaussée ont été remplacés par des casiers métalliques, sur deux étages, et la longueur des rayonnages a été ainsi doublée, passant de 3 à 6 kilomètres environ. Toutes les collections de périodiques ont pu ainsi être réclassées d'une façon logique en réservant la place nécessaire pour les années à venir.

Il reste à effectuer un éclairage définitif donnant toute sécurité et à organiser la défense automatique contre l'incendie. Une subvention reçue de la Caisse des jeux par la Société des Amis du Muséum permettra de faire ces derniers travaux dans les premiers mois de 1933.

PERFECTIONNEMENTS DU MUSEUM

Les visiteurs du Jardin des Plantes ont pu remarquer qu'au cours de l'année 1932, un certain nombre de perfectionnements de détail ont été apportés dans le Muséum, par les soins des divers services.

C'est ainsi que nous avons pu constater avec plaisir qu'un grand nombre de grilles de la Ménagerie et du Jardin ont été repeintes par le personnel de l'Établissement.

Cette peinture ne vaut évidemment pas celle faite par des ouvriers professionnels, mais, en l'absence des crédits de l'Administration des Beaux-Arts, elle vaut mieux que l'absence totale d'entretien.

L'ancien Jardin d'Hiver ayant été démoli en vue de sa reconstruction, et ses grilles de clôture ayant été vendues à l'entrepreneur, le Muséum les a rachetées, et les a fait replacer, d'une part, dans la région des serres, d'autre part, en bordure de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, où la grille existante, très large, pouvait être cause d'accidents. Les grilles actuelles ne permettent plus à un enfant de tomber dans la rue.

LEGS

On sait que le Muséum, Établissement d'État, qui a la personnalité civile, est susceptible de recevoir des legs sans qu'il soit perçu aucun droit.

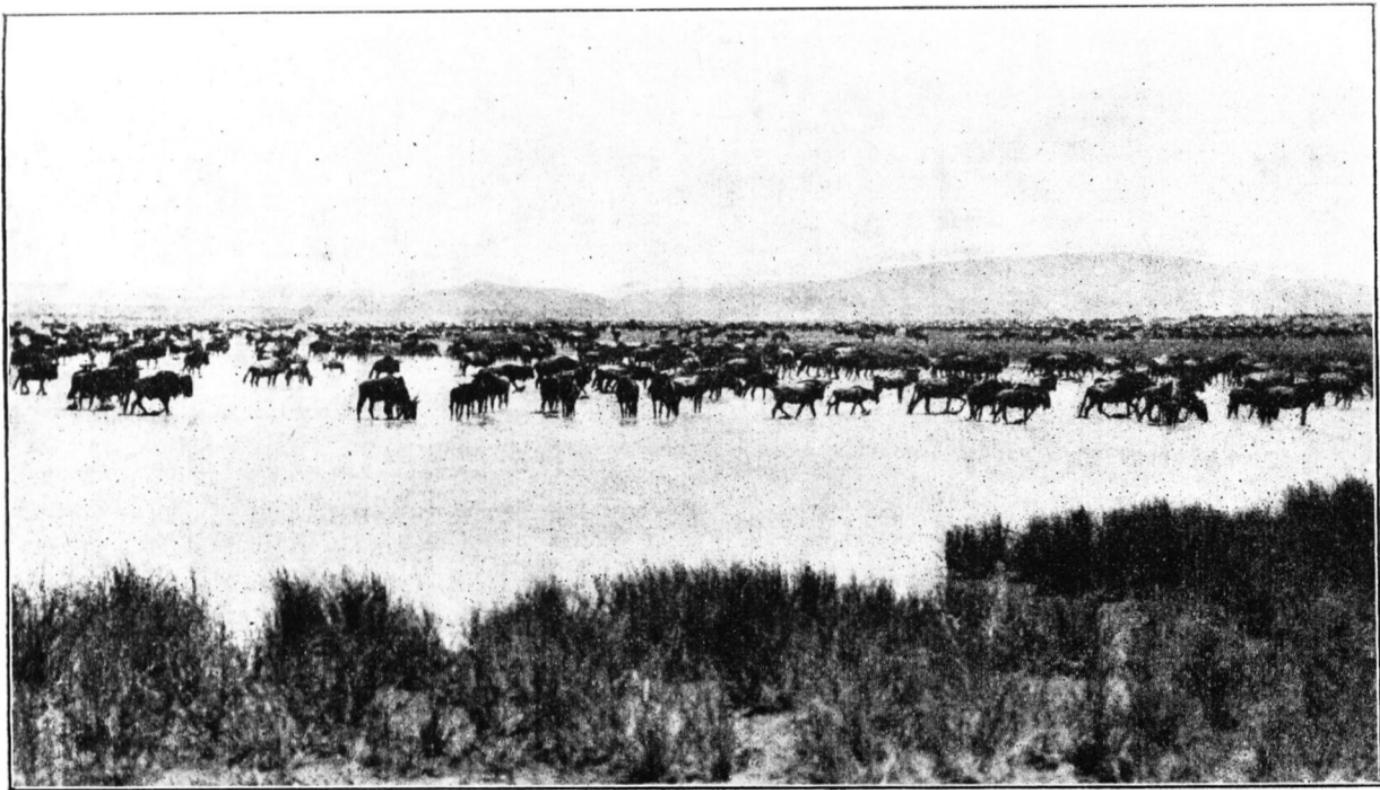
C'est ainsi qu'au cours de l'année 1932, l'Assemblée des professeurs a accepté les legs suivants :

Legs Lhoste, environ 2 millions, pour la construction d'une fauverie, avec accès facile pour les artistes, qui serait construite à Vincennes.

Legs Marmottan, environ 1 million, pour la reconstruction de l'ancienne Orangerie et l'amélioration de l'Amphithéâtre Cuvier.

Legs Camps, 1 200 francs de rente, pour l'amélioration de la nourriture des fauves.

Le Muséum est extrêmement reconnaissant à tous ces donateurs de l'intérêt qu'ils veulent bien porter à notre Établissement, et, grâce à des legs de ce genre, peu à peu, le Muséum sera ce qu'il doit être.



Troupeaux de Gnous Bleus en Uganda.

PROTECTION DE LA NATURE

Nous recevons par avion de notre collègue du Conseil M. François Edmond-Blanc, qui voyage à l'heure actuelle dans l'Uganda, la colonie de l'Afrique orientale anglaise, la photo ci-contre qu'il a prise au début de janvier 1933 dans la région de Jinga.

Le lecteur reconnaîtra facilement que le troupeau représenté qui, se compose de milliers d'individus et qui couvre toute la partie de terrain visible du premier plan jusqu'à l'horizon, comprend uniquement des Gnous bleus.

Notre collègue nous indique que l'Uganda est le paradis des animaux, et que les espèces les plus rares comprennent encore de nombreux individus.

« J'ai eu l'occasion, écrit-il, de voir seize Rhinocéros dans le même après-midi ! J'en ai cinématographié à moins de vingt mètres. Une photo d'un petit tétant sa mère sera, je l'espère, excellente... »

Les fervents de la protection de la nature, au nombre desquels sont les amis du Muséum, sont heureux de ces nouvelles. C'est pour eux un élément d'encouragement pour persévérer dans leur action. Ce qui a été réalisé dans les colonies étrangères est possible dans les colonies françaises, et les mesures à prendre peuvent encore sauver notre faune coloniale en péril. Les colonies anglaises ont connu, il y a quelques années, les mêmes difficultés que nous rencontrons, nous, Français.

Les grosses difficultés rencontrées dans les possessions françaises jusqu'à ce jour ne sont pas insurmontables, et ceux qui s'intéressent à la protection de la nature doivent persévérer dans leurs efforts et, par leur action, créer un état d'esprit qui permettra l'application efficace des dispositions générales déjà arrêtées par les services du Ministère des Colonies.

Nous remercions M. François Edmond-Blanc de cette communication et nous serons heureux d'assister, à son retour, aux évolutions de toute cette faune africaine en pleine liberté et sans truquages photographiques.

